

camarade, dépouillant sa veste et sa ceinture, s'élançait par-dessus le bord, pour aller porter secours au pauvre gabier entraîné, presque évanoui.

Il l'atteignit, il le souleva, mais alors commença une scène d'épouvante et de mort, une lutte suprême. Le mourant, dans ses efforts convulsifs, s'attachait à son sauveur et paralysait ses mouvements ; de son étreinte de fer serrait sa gorge haletante, son bras robuste, et les vagues roulaient toujours, sautaient toujours, de loin menaçaient en grondant, puis s'abattaient et écumaient en grondant encore, en tourbillonnant au-dessus de la tête du matelot et de son sauveur, au-dessus des deux têtes condamnées. En ce moment, Marc Reynaud parut sur le pont. Il avait entendu le bruit, les cris, le signal ; il accourait halestant, redoutant quelque catastrophe ; il vit à travers les vagues vertes, à travers l'écume blanche, un léger bouillonnement au-dessus de l'abîme profond et noir qui, en ce moment engloutissait deux victimes ; ses lèvres frémirent, son œil se voila pour un instant, et en même temps il lui vint au cœur un désir irréflecti, un instinct puissant qui le portait à s'élan- cer aussi, à lutter et s'agiter là-bas, à aider ces malheureux, à mourir près d'eux peut-être. Et aussitôt, au milieu des regards de surprise et d'admiration de tous les spectateurs de cette scène, le jeune colon d'Algérie jeta sa vareuse sur le pont, promena son regard sur la mer bouillonnante, sur le ciel noir, et puis disparut sous les vagues...

Mais il se rapprochait de son but, il fendait l'eau, aspirait l'air, nageait, luttait toujours, luttait toujours... Il était arrivé dans ce grand cercle verdâtre et brumeux, au milieu duquel semblaient les deux victimes. Par un effort suprême de vigueur et d'agilité, il parvint jusqu'au groupe effaré, il saisit par les cheveux le matelot à demi-mort qui n'était plus agité que de mouvements confus et faibles, puis il tendit son épaule à l'autre, qui avait encore la force de s'y appuyer. Mais ce sauvetage héroïque était au-dessus des forces humaines : le jeune homme entraîné par son double fardeau, nageait en vain, luttait en vain, il n'avancait plus, il parvenait seulement à soute-